



Des voix au-dedans de soi

PAR JULIE LUONG
ILLUSTRATIONS : FANNY MONIER

Entendre des voix a longtemps été considéré par la psychiatrie comme un symptôme à éradiquer et une signature de la folie. Pourtant, jusqu'à 25 % de la population pourrait faire cette expérience au cours de sa vie. Né à la fin des années 80, le Mouvement des entendeurs de voix propose une approche novatrice basée sur l'acceptation des voix. En Wallonie et à Bruxelles, ces groupes d'entraide existent depuis une dizaine d'années. Ils s'inscrivent dans la philosophie du rétablissement, qui replace l'expérience subjective au cœur du soin.

Le 25 juin 2009, Michael Jackson était retrouvé mort dans son manoir de Holmby Hills, à Los Angeles, à la suite d'une intoxication médicamenteuse aiguë. Trois mois plus tôt, il se faisait entendre pour la première fois auprès de Virginie, une jeune fan montoise. «*Ce qui est quand même très bizarre, c'est qu'il m'avait avertie : 'Fais attention aux médias, ne crois pas tout ce qu'ils racontent.' Alors, quand on a annoncé partout qu'il était mort, forcément...*»

Forcément, Virginie a eu des doutes. Il lui arrive d'en avoir encore, même si aujourd'hui, elle ne croit plus tout ce que Michael lui dit sur parole – «*Je demande des preuves.*» Elle a aussi appris à négocier avec les sœurs et les enfants Jackson, de même qu'avec les voix de sa propre famille, qui s'immiscent régulièrement dans son esprit. «*Avant, quand je ne prenais pas de médicaments, je faisais tout ce que mes voix disaient. Mais elles ne m'auront plus à me faire prendre une douche tout habillée pour 'me purifier' ou des conneries pareilles. J'ai foutu en l'air plein de téléphones comme ça.*»



JEU DE MIROIRS

Casquette et pantalon baggy, Virginie affiche, à 40 ans, la vitalité juvénile de qui avance dans la vie comme dans un roman, impatiente du prochain signe du destin. «*Pendant trois ans, j'ai cru qu'on menait une enquête sur moi*», raconte-t-elle. Avec son lot d'indices à récolter, de pièges à déjouer, d'énigmes à résoudre. Le crime originel, lui, ne fait pas de doute : de ses 11 à ses 15 ans, Virginie a été agressée sexuellement par un ami de sa famille, reconnu irresponsable de ses actes en raison de son handicap mental et aujourd'hui interné. À 13 ans, elle a parlé une première fois, mais personne ne l'a crue. Il lui aura fallu attendre deux ans encore pour que sa mère comprenne.

«*En tant que psychologue, je pense que les voix sont un mécanisme de défense*, avance Jean-Marie Warichet, facilitateur au sein du groupe d'entraide pour entendeurs de voix de Mons. *Quand on est confronté à des émotions épouvantables, par exemple dans le cas d'abus sexuels, l'esprit trouve des parades pour moins souffrir.*» Sidération, dissociation, dépersonnalisation : la sortie du réel est un mécanisme de survie.

Mais il arrive que dix ou quinze ans plus tard, alors que le danger est passé, ces stratégies se réactivent. « *C'est comme un radar : dès que l'esprit repère un stress, il va de nouveau utiliser ces parades, alors que ce n'est plus adapté*, poursuit le psychologue. *Moi, enchaîne Virginie, je pense que les voix se déclenchent quand je me mets à 'mousser', à beaucoup réfléchir...* »

La radio, la télé, Internet, les bribes de conversations téléphoniques : pendant des années, Virginie a pensé que tout tournait autour de sa personne, que tout se disait à son propos, qu'elle était une célébrité, que Michael Jackson était fan d'elle comme elle de lui, qu'il n'osait pas se déclarer. « *Délire interprétatif* » en langage psy. Entre le passé du *King of Pop* violenté par un père abusif et accusé lui-même d'avoir agressé des mineurs dans son ranch de Neverland – Virginie n'en croit pas un mot – et sa propre adolescence brisée, elle a perçu des échos, des correspondances, un jeu de miroirs pas si loin de l'amour... « *Les voix, c'est un peu comme une relation passionnelle*, suggère Michel Trine, infirmier en psychiatrie, également facilitateur au sein du groupe d'entendeurs de voix de Mons. *Il y a une grande ambivalence. On adore l'autre et puis on ne le supporte plus...* » Virginie sourit : « *C'est vrai que parfois Michael, il me gonfle!* »

« Quand on est confronté à des émotions épouvantables, par exemple dans le cas d'abus sexuels, l'esprit trouve des parades pour moins souffrir. »

Jean-Marie Warichet, psychologue

« UNE RÉALITÉ ÉLASTIQUE »

Diagnostiquée schizophrène à 23 ans, la jeune femme est stabilisée depuis plusieurs années. Au sujet de ses voix, elle a passé un deal avec son psychiatre. « *Sans traitement, les voix sont envahissantes et moins gentilles. Je ne peux pas faire mes courses, car elles vont tout de suite me distraire et je vais acheter n'importe quoi. Si j'essaie de faire à manger, je fais tout cramer. Mais je ne veux pas qu'elles disparaissent complètement. Alors je prends des médocs, mais juste ce qu'il faut pour qu'elles restent. Parce que les voix m'écoutent aussi quand j'ai besoin de réconfort. Parfois, elles me disent que je suis intelligente. Et puis il y a les voix de Michael, de sa famille, mais aussi des fans! C'est un monde incroyable...* » Que ce monde incroyable soit une production de son esprit, Virginie ne dit pas le contraire. Même si l'illusion est

parfaite ; l'effet de réel, saisissant. « *Le truc, c'est qu'on n'a pas l'impression que c'est une construction mentale puisque les voix me disent des choses auxquelles je n'avais pas pensé... C'est vraiment trop bien fait!* »

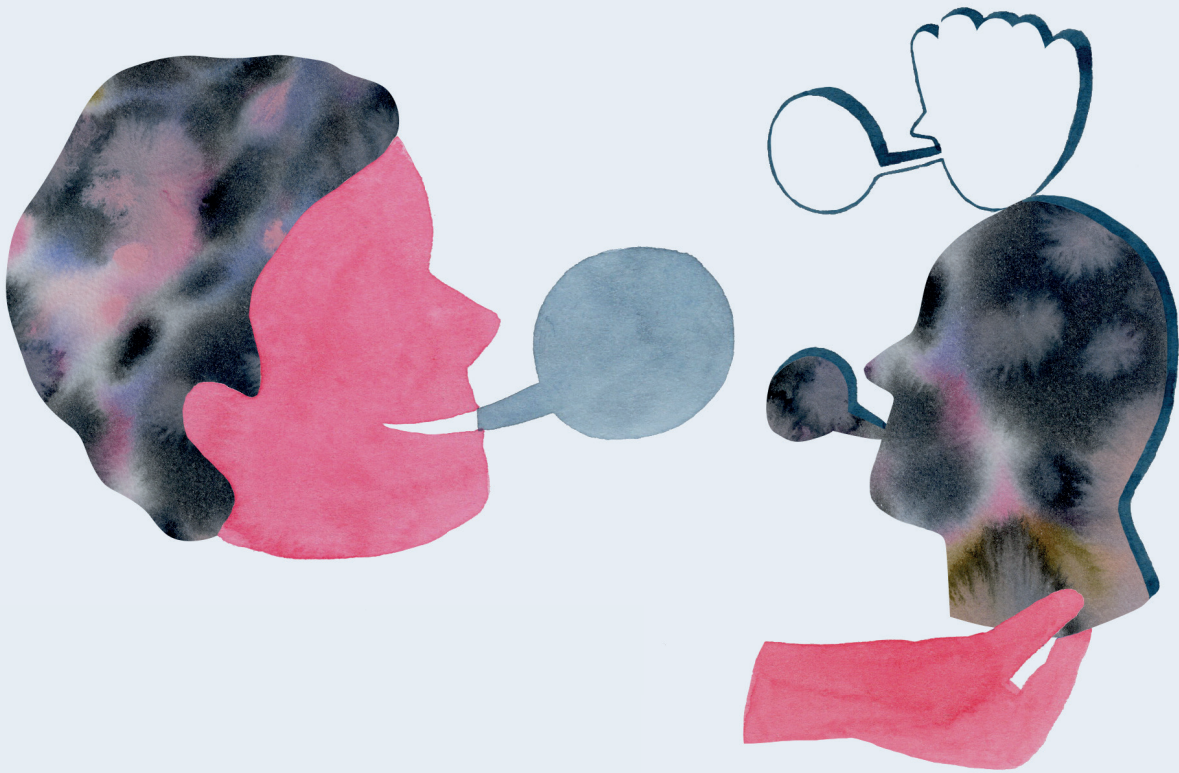
Ces derniers jours, les voix de Virginie ont profité de notre rendez-vous pour la mettre à l'épreuve. Une journaliste allait venir l'interviewer? La preuve qu'elle était connue. Que les médias s'intéressaient à elle. « *Est-ce que rencontrer Julie pourrait amener la petite fille à se prendre pour une rockstar?* », lui glisse d'un air complice Michel Trine. « *Avant je me serais emballée, c'est sûr...* », admet Virginie. Désormais, son envie de répondre à mes questions a d'autres ancrages. « *J'ai toujours su que je devais parler de ma schizophrénie, car ça me fait du bien, mais ça fait aussi du bien aux autres. Ce n'est pas difficile de parler de mes voix, car je sais que le plus dur de ma vie est derrière moi.* » Virginie se tourne un peu plus dans ma direction. « *Pour m'en sortir, j'ai dû beaucoup oser, avancer... presque apprendre à marcher.* » Sous la juvénilité farouche, c'est soudain la confiance en soi et la sagesse d'une femme revenue de loin qui s'imposent. « *Je n'ai plus de colère. Je n'ai plus de haine. Je ne suis plus gênée. Je crois que tout s'acquiert avec du travail sur soi.* »

La colère, Vinciane, 66 ans, également entendeuse de voix dans le groupe de Mons, s'en est aussi délestée. « *Quand on reste dans la colère, on ne voit plus ce qu'il y a de beau... Ma mère m'a demandé tant de fois pardon! Combien de fois! Et moi, même si elle n'est plus là aujourd'hui, j'aime ma mère* », raconte-t-elle de son regard bleu qui s'éclipse de temps à autre. Comme chez Virginie, les voix de Vinciane, apparues à la fin de sa trentaine, semblent avoir pris le relais – à de longues années de distance – d'une souffrance qui n'a pu être dite et reconnue. Comme si l'on devenait entendeur à force de n'avoir pas été soi-même écouté.

« Les voix m'écoutent quand j'ai besoin de réconfort. Parfois, elles me disent que je suis intelligente. »

Virginie, entendeuse de voix

Mais ses voix à elle ne lui vendent ni rêve ni romance. « *Insultantes* », « *sans rien de positif* », elles la submergent et ne la lâchent jamais. « *Elles sont là dès le matin. Le soir, elles peuvent m'empêcher de m'endormir et même me réveiller la nuit...* » Son vœu serait qu'elles disparaissent pour de bon, mais Vinciane n'y croit pas – « *Ça fait partie de notre ADN* ». Bien sûr, grâce aux médicaments, elles ont un peu été mises en sourdine. En contrepartie, il y a cette sensation de « *camisole* », alors que « *vous avez envie de sentir que vous êtes en vie, que vous existez...* », insiste Vinciane. L'équilibre entre ne plus souffrir atrocement et vivre vraiment reste



difficile à trouver. « Pour moi, être psychotique, c'est une manière de s'arranger avec la vie, poursuit-elle, de mettre de la couleur là où il n'y en a pas forcément. C'est tout un voyage que je fais en moi-même, comme une réalité élastique... »

Pendant des années, comme tant d'autres, Vinciane n'a parlé de ses voix à personne. « On se replie sur soi, on se sent isolé. Je croyais vraiment que j'étais folle, que j'étais... une merde. » Les groupes de parole lui ont permis de comprendre qu'elle n'était pas seule, de se sentir « entendue et comprise », de retrouver l'estime de soi grâce aux valeurs d'entraide et d'acceptation du REV-Belgium (Réseau des entendeurs de voix)¹. « Ce qui fait qu'on s'en sort, c'est de savoir qu'on peut donner et recevoir. » Vinciane vient d'ailleurs de rencontrer un nouveau compagnon. Désormais, elle est souvent chez lui. Au calme.

VERS LE RÉTABLISSMENT

Jeanne d'Arc, Thérèse d'Ávila, Amélie Nothomb, Zinedine Zidane, Carl Gustav Jung, Anthony Hopkins, Gandhi... Ce sont quelques-uns des noms repris par le REV-Belgium pour rappeler que l'entente de voix n'est en aucune manière



synonyme de médiocrité, d'échec ou de bêtise. Si ce phénomène continue à être rangé dans la catégorie des symptômes psychotiques associés au diagnostic de schizophrénie, les recherches démontrent qu'il se manifeste aussi dans les troubles bipolaires, les deuils difficiles, les troubles de la personnalité, le stress post-traumatique, mais aussi au sein de population « non clinique ». Pour beaucoup d'entendeurs, cette expérience n'est d'ailleurs pas sans lien avec la vie créative et spirituelle. *« L'entente de voix est très souvent vécue comme une particularité accroissant le potentiel perceptif d'un individu, mentionne un article publié dans les Cahiers de psychologie clinique². Grâce à leur(s) voix, les bénéficiaires expliquent percevoir le monde au-delà de son aspect matériel. Il s'agirait alors d'un don de clairvoyance qui permet au sujet d'extrapoler son vécu. »*

Jusqu'à 25% de la population entendrait des voix à un moment de son existence³. *« Beaucoup de personnes n'en parlent pas, souligne Jean-Marc Priels, psychologue et facilitateur au sein du groupe d'entendeurs de voix de Jette. Parfois parce que ce n'est pas un problème. Ce sont des voix gentilles : des fées, des djinns, des anges gardiens... Chez les enfants et les ados, c'est encore plus fréquent. Le problème, c'est quand la personne s'enferme dans un genre d'autisme existentiel, un drame solitaire dans lequel son monde intérieur n'est pas partageable. »*



«Il existe un continuum entre la petite voix que nous avons tous dans la tête, qui reflète notre dialogue intérieur, et une dimension plus pathologique», analyse Jennifer Denis, professeure associée en psychologie clinique à l'UMONS et psychothérapeute. «On a parfois aussi le souvenir de la voix de quelqu'un qui a marqué notre trajectoire de vie – j'entends encore la voix de mon grand-père qui me disait...» Un «bain de langage» originel qui nous constitue et parfois nous accable. «Sans même parler d'hallucinations, les voix façonnent la manière dont on se perçoit. Des patients qui ont entendu toute leur enfance leur mère dire 'tu es nul, tu ne vaux rien' l'intériorisent sous forme de fausse croyance.»

Lorsque les voix s'autonomisent, c'est autre chose encore. «Les personnes entendent des voix comme je vous entends au téléphone», compare Pierre Preumont, psychologue et facilitateur pour un groupe d'entendeurs de voix de la Clinique Sans Souci, hôpital psychiatrique bruxellois. «Donc, si on vous dit simplement que 'ce n'est pas vrai', c'est extrêmement violent. Non seulement on nie votre expérience, mais en plus, si on nie les voix, on ne peut pas négocier avec elles... Par peur de ne pas être crues, beaucoup de personnes se taisent, y compris en institution. De peur aussi qu'on augmente leur traitement...»

Longtemps, la psychiatrie a en effet considéré que les voix devaient être éradiquées à tout prix et que leur contenu n'avait aucune importance. Or, si les médicaments permettent souvent de les faire taire et donc de «normaliser» l'expérience, la souffrance psychique, elle, demeure. À la fin des années 80, aux Pays-Bas, le psychiatre Marius Romme et la journaliste scientifique Sandra Escher ont proposé une approche nouvelle à travers la création du *Hearing Voices Movement* (HVM) qui promeut «*l'acceptation des voix et la mise en sens du vécu qui y affère afin de dénouer les conflits émotionnels inhérents au phénomène*»⁴. «*Pour moi, ce qui est important, c'est d'être dans une approche humaniste, qui laisse la place aux symptômes*, avance Jean-Marc Priels. *Je suis très sensible à l'idée que si nous écoutons bien les personnes qui s'adressent à nous en tant que soignants, elles vont nous indiquer la façon dont elles cherchent à être soignées.*»

**« Au début, les voix, c'était chouette.
Elles me disaient des choses positives.
Mais ensuite, elles ont commencé
à m'insulter. »**

Samuel, entendeur de voix

Si une origine traumatique est fréquemment identifiée dans l'entente de voix, «*le contexte est plus large*, précise Jennifer Denis. *Souvent quelque chose a fait choc dans l'histoire de l'individu, mais il y a aussi l'influence de l'environnement social, familial, qui peut avoir été peu étayant, peu adéquat, où il y a eu du déni des émotions.*» Des troubles neurologiques comme une épilepsie, une tumeur, des migraines peuvent également intervenir dans l'entente de voix, de même que la prise de toxiques – drogues, alcool, traitement morphinique. Sans oublier la solitude et la marginalisation. «*La voix peut alors être une compagne de vie, mais qui, à terme, aliène complètement l'individu*», résume la psychologue.

Quand les voix menacent, culpabilisent ou dévalorisent avec force, elles peuvent aussi constituer un danger. «*Combien de personnes se suicident parce qu'une voix leur a dit 'tu ne vauds rien, tu ferais mieux de te jeter d'un pont'?*», poursuit Jennifer Denis. *Les voix peuvent aussi amener à commettre des actes agressifs sur autrui. Il est arrivé que des infirmières ou des psys soient tués par des patients en décompensation parano qui les percevaient comme une menace.*» Mais à partir du moment où la personne est stabilisée – notamment par les médicaments – et que le risque de passage à l'acte est contrôlé, les groupes d'entendeurs offrent un relais appréciable où «*échanger des stratégies d'adaptation, se soutenir mutuellement et favoriser la compréhension de soi*»⁵.



En ce sens, le REV participe activement au rétablissement, qui se distingue de l'objectif très hypothétique et davantage normatif de «guérison». *«Le rétablissement est un processus qui aborde le fonctionnement singulier d'un individu par le prisme de son vécu subjectif. Il s'agit donc d'un processus qui sera graduel, inégal et de surcroît, itératif»*⁶. » Une évolution non linéaire, non spectaculaire, mais réaliste vers plus de bien-être, une meilleure qualité de vie, une place trouvée ou retrouvée dans le monde, notamment grâce à la paire-aidance qui permet à Virginie ou à Vinciane de soutenir d'autres entendeurs au sein des groupes et de porter vers l'extérieur un témoignage d'espoir. *«Le rétablissement est un compromis, résume Pierre Preumont, mais aussi une forme de paix.»*

LIBERTÉ D'EXPRESSION

Comme un mardi sur deux, une petite dizaine de personnes se retrouvent au Club Norwest, à Jette. Jean-Marc Priels, psychologue, endosse le rôle de facilitateur – jeteur de ponts discret entre entendeurs de voix. Certains participants, comme le jeune Samuel*, sont ici pour la première fois. *«Au début, les voix, c'était chouette, se souvient-il. Elles me disaient des choses positives. Mais ensuite, elles ont commencé à m'insulter, à me donner des ordres.»* À l'autre bout de la table,



Medhi, la cinquantaine, le met en garde : « *C'est mauvais les ordres, c'est très dangereux...* » À côté de moi, un trentenaire à la stature imposante a posé son chapeau de feutre sur la table : c'est une première fois pour lui aussi. Ses voix, explique-t-il, sont la conséquence d'une méningite contractée enfant. On lui a aussi diagnostiqué un trouble schizo-affectif qui lui fait ressentir la souffrance « *quatre fois plus fort* ». « *Moi, c'est comme si une foule me huait. C'est très dérangeant... Il y a des moments où je pète des cases...* »

La petite soixantaine, Louise est la plus ancienne du groupe. Elle vient depuis des années. En ce moment, elle a des envies de déménager, à cause de ce voisin qui répète à voix haute ce à quoi elle pense avant de s'endormir – sa *to-do list* du lendemain, ce qu'il ne faut pas oublier. « *J'en ai ras le bol, souffle-t-elle. En plus, il dit qu'il est en train de faire une formation pour aller dans la tête des gens... C'est un timbré, excusez-moi du terme.* » Louise a l'impression d'avoir perdu sa « *liberté d'expression* ». « *À cause de lui, je ne peux même pas parler à ma mère. Il faut pourtant que je lui parle. Je dois lui dire des choses très importantes.* » Elle a bien essayé de consigner ses pensées dans un carnet pour contourner les méthodes de « *ce voisin sorcier* », mais en réalité « *il n'y a plus moyen de penser quoi que ce soit puisqu'il lit tout* ». Alors, pour faire face à cette sensation de porosité psychique – « *Il a violé mon intérieur intime* » –, Louise imagine autour d'elle une bulle qui empêche quiconque d'entrer. « *Je me crée mon propre bunker...* »

Mylène est arrivée un peu en retard, aidée d'un gadot. Cette jeune femme légèrement handicapée a été plusieurs fois agressée en rue. « *On a profité de ma situation et ça je déteste* », s'indigne-t-elle. Depuis, elle entend des voix. « *Un homme s'est masturbé devant moi. Maintenant j'entends sa voix qui me dit 'Je vais te casser la gueule si tu portes plainte'* ». À ma gauche, un homme aux airs sérieux, droit sur sa chaise, parle pour la première fois : « *C'est quoi ces voix, Jean-Marc ?* » « *- Jean-Marc n'a jamais entendu de voix* », intervient Louise. Ce n'est pas un reproche, mais presque. Le psy tempère – « *ça m'est arrivé une fois ou deux, quand j'étais très fatigué* » – puis retourne la question à mon voisin : qu'est-ce qu'il voudrait, lui, que les voix lui apportent ? « *La connaissance*, répond l'homme sérieux. *Je voudrais qu'elles m'apprennent des choses que je ne sais pas encore. Là, elles me disent des choses que je connais déjà. Elles dérangent, c'est tout.* »

DIMENSION INVISIBLE

Grande blonde charismatique, Eleanor Longden est devenue une icône au sein du Réseau international des entendeurs de voix. Alors qu'elle était étudiante et se pensait en pleine possession de ses moyens, elle a un beau matin entendu une voix décrivant tous ses gestes à la troisième personne, à la manière des didascalies dans une pièce de théâtre. Cela ne l'a pas empêchée de devenir ensuite une éminente chercheuse en psychologie à l'université de Manchester (Royaume-Uni). Dans ses livres et conférences, elle a témoigné avec force de son parcours douloureux et de son rétablissement. « *J'étais si torturée par les voix que j'ai tenté de me percer un trou dans la tête pour les faire sortir* ⁷. »

Ces profils d'entendeurs intellos et brillants, Lucie Guyaux les connaît bien. Après une longue carrière dans la santé mentale en tant que kiné et thérapeute, cette retraitée a décidé de s'investir comme facilitatrice dans un groupe d'entendeurs francophones en ligne. En duo avec Claudia Haesaert, une entendeuse rétablie, juriste de profession, elle accueille sur Zoom des hommes et des femmes souvent bien intégrés professionnellement, parfois bardés de diplômes ou assumant des postes à responsabilité. « *Le groupe est né pendant le Covid, à la demande des entendeurs* », retrace-t-elle. Il a permis d'attirer un public moins « chronifié », sans parcours psychiatrique lourd, et qui n'aurait probablement pas franchi le pas de rejoindre un groupe physiquement.

Si Lucie Guyaux n'entend pas elle-même de voix, la dimension invisible de nos existences la passionne. « *Petite fille, j'ai été sujette à du somnambulisme. On m'a amenée chez le neurologue, on m'a donné du Librium (NDLR: une benzodiazépine), mais personne ne s'est intéressé au thème de mes scènes de somnambulisme. J'étais très fâchée de ça.* » Des scènes de guerre, la Grande, que Lucie n'a pas vécue, mais dont elle a beaucoup entendu parler, son grand-père se vantant dans les réunions de famille d'avoir sauvé la jeunesse de Grammont, en Flandre, en ordonnant un changement de tranchée juste avant une chute d'obus. « *Je rêvais que j'éclatais, que je me disloquais avec l'obus et que je ne pouvais revenir dans mon lit... Je pense que je revivais le traumatisme de mes ancêtres. C'est pour ça que le contenu*

d'un délire, ça continue de m'intéresser!» Une autre fois, les jambes coupées par une rupture amoureuse, Lucie a rencontré une masseuse thérapeutique qui se pensait aidée par plusieurs archanges. «Elle m'a dit que si j'étais si mal à chaque rupture, c'est parce qu'un jeune soldat mort s'était pris d'affection pour moi, qu'il n'arrivait pas à me quitter et qu'à présent, il fallait lui demander de me laisser. Cette femme m'a fait énormément de bien.»

« Il est possible que l'être humain ait besoin de magie, de supraconscient. »

Lucie Guyaux, facilitatrice

Quand le groupe en ligne se retrouve, il arrive que Claudia et Lucie se proposent d'entrer en dialogue avec les voix des participants. «*On demande à la voix si elle est là, si elle est d'accord qu'on lui pose des questions. C'est quelque chose qu'un psy n'oserait pas faire à cause de l'aspect un peu 'magique'. Mais il est possible que l'être humain ait besoin de magie, de supraconscient, suggère Lucie. Claudia dit que les schizophrènes sont des extraterrestres gentils : ils ont conscience d'un monde auquel la plupart des gens n'ont pas accès ou qu'ils rejettent dès que ça se présente...*» Une «extraconscience» qui, si elle est accueillie avec bienveillance, n'amène pas toujours à se perdre, mais ancre au contraire dans un réel plus riche de sens et moins chaotique. «*Les voix sont une réaction saine à des circonstances folles*», estime Eleanor Longden. «*Je suis impressionnée de voir que tous ces gens qui ne se connaissent pas partagent en quelque sorte un même idéal, s'étonne encore Lucie. Les entendeurs pensent souvent qu'ils ont des pouvoirs ou des missions. Et je crois que ça fait du bien aux gens trop matérialistes.*» Idéalistes un peu perchés, les entendeurs ont surtout beaucoup à nous dire. •

* Tous les prénoms des participants au groupe d'entendeurs de voix de Jette ont été modifiés.

1. <https://www.rev-belgium.org>. Le REV-Belgium est une association d'usagers francophone en santé mentale en lien avec le mouvement des entendeurs de voix en France (<https://revfrance.org>), au Québec (<https://aqrp-sm.org>) et au niveau international (<https://hearing-voices.org> / <https://intervoiceonline.org>).
2. Denis Jennifer, Kouaovi Erina, Priels Jean-Marc *et al.*, «Entendeurs de voix. L'expérience subjective des groupes d'entraide entre pairs», *Cahiers de psychologie clinique*, 2023/2 (n° 61), p. 179-201. DOI : 10.3917/cpc.061.0179. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2023-2-page-179.htm>
3. Beck, A. T., Rector, N. A. (2003). A cognitive model of hallucinations. *Cognitive Therapy and Research*, 27(1), 19-52.
4. Denis Jennifer, Kouaovi Erina, Priels Jean-Marc *et al.*, *op. cit.*
5. Denis Jennifer, Kouaovi Erina, Priels Jean-Marc *et al.*, *op. cit.*
6. Denis Jennifer, Kouaovi Erina, Priels Jean-Marc *et al.*, *op. cit.*
7. https://www.ted.com/talks/eleanor_longden_the_voices_in_my_head?language=fr

KIOSQUE

COLLECTIF DE MÉDIAS BELGES,
FRANCOPHONES ET LIBRES

KIOSQUE EST UN COLLECTIF PLURIEL DE MÉDIAS BELGES, FRANCOPHONES ET LIBRES, FONDÉ AU PRINTEMPS 2022 AUTOUR DE VALEURS ET DE RÉALITÉS COMMUNES.

Au quotidien, nos titres de presse réalisent, avec humilité, mais exigence et conviction, un travail d'intérêt général qui nourrit le débat public.

La liberté de la presse est un principe démocratique fondamental.

ENSEMBLE, NOUS VOULONS :

- Porter notre voix auprès du monde politique et dégager des scénarios économiques visant à préserver la liberté et la diversité de la presse.
- Nous renforcer collectivement, mutualiser ressources et services.
- Enrichir le débat démocratique, fortifier et restaurer la confiance qui lie citoyens, citoyennes et journalisme.

KIOSQUE,
C'EST :

ALTER ÉCHOS

AXELLE

IMAGINE

LE LIGUEUR

MÉDOR

TCHAK!

WILFRIED

Abonnez-vous à notre newsletter
et recevez tous les mois un article
de nos médias indépendants
dans votre boîte.



WWW.KIOSQUE.MEDIA